

La formation au secours de l'emploi



Le plan « 500 000 formations » a été présenté par Gérard Cherpion, vice-président de la région Grand Est. Photo Eric THIERIAUT

CHAVELOT

« C'est en misant sur la formation que l'on gagnera la bataille de l'emploi. » Vice-président de la région Grand Est, en charge de l'emploi, de la formation et de l'apprentissage, Gérard Cherpion défend évidemment avec force et conviction le plan « 500 000 formations » mis en place par l'Etat. Un plan qui fait partie, de surcroît, des priorités de la région Grand Est, laquelle est à la pointe de la formation sur le plan national.

« A partir du moment où il y a des emplois potentiels », soulignait Gérard Cherpion, « et des chômeurs, il fallait saisir l'opportunité. » Ce plan, FiTelCom à Chavelot, le mettra en mettant en place des formations en adéquation avec les emplois disponibles. Que les formations soient qualifiantes, certifiantes ou bien qu'il s'agisse de remise à niveau, de perfectionnement ou d'élargissement des compétences.

Pour le Grand Est, 75 millions d'euros ont été déboursés à cet effet. En sachant encore qu'un partenariat a été signé avec Pôle emploi. L'organisme, représenté par son directeur territorial Fabrice Nourdin, possède les outils pour cibler les demandes, mais aussi les manques. En tout cas, les chiffres relevés à

Deux exemples à suivre

CHAVELOT

La société FiTelCom, basée à Chavelot, a été créée en avril 2013. Spécialisée dans les réseaux de câbles (fibre optique cuivre/coaxial), l'entreprise, dirigée par Yilmaz Demir, employait à l'époque cinq personnes. Un peu plus de trois ans plus tard, ils sont vingt à travailler sur toute la région Grand Est. « Durant la même période », explique Yilmaz Demir, « notre chiffre d'affaires a triplé. »

Une réussite qui s'explique par le fait que FiTelCom exerce son activité dans un créneau particulièrement porteur. Néanmoins encore fallait-il saisir l'opportunité. Ce qu'ont fait Yilmaz Demir et ses collaborateurs. La formation fait également partie des priorités de l'entreprise vosgienne. « Chaque année, on accueille des stagiaires. » Pour certains, ça débouche sur une embauche.

Sylvia Baret peut témoigner. C'est ce qu'elle a d'ailleurs fait à l'occasion de la présentation du plan

« 500 000 formations ». L'histoire de Sylvia n'est pas banale. Au RSA durant trois ans, après avoir tenu notamment un bar-restaurant, Sylvia, qui a toujours eu l'idée de travailler dans le bâtiment, s'est un jour présentée à Pôle emploi. Elle raconte la suite : « Au départ je pensais décrocher un poste d'agent d'entretien. Il s'avère que la formation portait sur la fibre optique. Une porte s'est ouverte chez FiTelCom. Au bout de quinze jours de stage, Monsieur Demir m'a proposé un CDI. »

Aussi simple que cela ! « A l'issue de la première semaine », reprend Yilmaz Demir, « elle a montré toutes les qualités pour réussir. C'était un défi pour moi, mais je suis très fier d'avoir donné sa chance à Madame Baret. »

Deux exemples à suivre : celui du patron qui a fait confiance à une personne sans expérience, et celui de l'intéressé qui a rapidement montré de quoi elle était capable.

C.I.G.

taux de chômage est très important.

« Toutefois », précisait le préfet, « il ne faut pas faire de la formation pour faire de la formation. Il convient de répondre aux besoins des entreprises et aux besoins sociaux. Nous savons aussi qu'il n'est pas facile de rapprocher les souhaits des entrepreneurs et ceux des demandeurs d'emploi. Il reste que ces formations sont primordiales pour les deux. »

Ces formations peuvent durer de deux mois à deux ans. Mais il y a des exceptions. L'exemple de Sylvia Baret embauchée par la société FiTelCom en est un (voir par ailleurs).

Claude GIRARDET

Retour à l'emploi

Le vrai motif de satisfaction concerne le retour à l'emploi. Ainsi, dans les Vosges, 63 % des formés ont trouvé un job, contre 59 % pour le Grand Est. Le préfet des Vosges, Jean-Pierre Cazenave-Lacrouts a lui aussi mis l'accent sur l'opportunité de ce plan, a fortiori dans un département où le